



Derniers jours à Shibati

Vidéo numérique

[Hendrick Dusollier \(Réalisateur\)](#)



En Chine, comme dans la plupart des centres urbains des pays développés ou en cours de développement, la pression sur les terrains constructibles est forte. À Pékin, les Hutongs, les vieux quartiers et leurs ruelles étroites bordées de maisons basses, ont été rénovés au cours des vingt dernières années, laissant place à des immeubles de grande hauteur, des complexes hôteliers et touristiques. À Chongqing, ville tentaculaire de 34 millions d'habitants de la province du Sichuan (Centre de la Chine), les derniers habitants d'un quartier traditionnel vivent en quasi autarcie, entourés ou plutôt encerclés par les gratte-ciels géants de la ville-lumière, dont les enfants s'approchent le soir, attirés et hypnotisés par la forte luminosité ambiante. C'est le cas de Zhou Hong, petit garçon tiraillé entre une famille restée à l'écart du progrès technologique (les parents ont peur de prendre l'ascenseur) et l'appel de la ville moderne, porteuse d'une promesse d'avenir. Dans cet espace un peu lunaire, le réalisateur a du mal à trouver sa place car il ne parle pas la langue. Objet des risées de la population, qui voit en lui un excentrique, il ne doit son ancrage dans le quartier qu'aux liens d'amitié qu'il tisse avec deux personnes en marge de la société des adultes : l'enfant et une vieille femme originale, Madame Xue Lian, qui trône sur une déchetterie d'objets hétéroclites, destinés à perpétuer son quartier, sa culture, ses convictions. Film mélancolique et crépusculaire, "Derniers jours à Shibati" fait montre d'une empathie profonde pour tous ceux qui résistent au rouleau-compresseur d'une modernité tyrannique.

Langue

OTHR

Sujets

- [Quartiers anciens - Chine](#)
- [Rénovation urbaine - Chine](#)
- [Urbanisme](#)

[Plus d'informations...](#)



Toto et ses soeurs

Vidéo numérique

[Alexander Nanau \(Réalisateur\)](#)



Totonel, Andrea et Ana sont frères et soeurs et livrés à eux-mêmes entre un père absent, une mère en prison et des oncles toxicomanes. Dans une grande cité-dortoir gangrénée par l'insalubrité et les relents mortifères, comment s'en sortir quand on n'est encore qu'un enfant ? Sans misérabilisme, ni volonté de manipuler l'émotion du spectateur, Alexander Nanau délivre des images très dures et crues qui sont naturellement contrebalancées par l'innocence et l'appétit de vivre du petit garçon et de la soeur cadette. Toto veille sur ses oncles en accompagnant de ses propos joyeux leurs "trips" nocturnes. Andrea, du haut de ses 15 ans, commence à vivre sa vie en dehors de la famille, s'efforçant de suivre les conseils des assistantes sociales du foyer où les deux enfants se réfugient pour apprendre à lire et écrire. Contre toute attente, cette volonté de s'en sortir va s'avérer payante. Andrea découvre les pouvoirs d'une petite caméra qu'elle utilise comme un instrument de mise à distance du quotidien. Toto découvre le hip-hop et progresse rapidement, tant son corps a besoin de bouger. Dans cet autre monde où vivent leurs parents, un monde qui n'est plus celui des vivants, la descente aux enfers s'accélère : la soeur aînée a plongé corps et âme dans la drogue et la mère, fraîchement sortie de prison, constate avec dépit que ses deux plus jeunes enfants ont définitivement échappé à l'emprise familiale.

Langue

OTHR

Sujets

- [Conditions sociales - Bucarest \(Roumanie\)](#)
- [Conditions sociales - Roumanie](#)
- [Enfants et violence](#)
- [Famille](#)
- [Tsiganes - Roumanie](#)

[Plus d'informations...](#)



Dans la terrible jungle

Vidéo numérique

[Omblin Ley \(Réalisateur\)](#) | [Caroline Capelle \(Réalisateur\)](#)



Sur la commune de Loos (Nord), située dans la zone périurbaine de Lille, est installé l'Institut médico-éducatif "La Pépinière", qui reçoit des adolescents atteints de handicap mental. Ce lieu clos, grand domaine arboré à l'ambiance bucolique, a immédiatement fasciné les deux réalisatrices, venues là sur la recommandation d'artistes en résidence. Dans ce centre hors norme, sans contacts avec le monde extérieur mais qui prépare ses pensionnaires à se "réinsérer" dans ce monde, une poignée d'adolescents s'épanouissent à travers des activités de plein air, manuelles et surtout artistiques, puisque la musique tient une grande place dans leur quotidien. Omblin Ley et Caroline Capelle, toutes deux issues des Ars déco de Paris en section photo/vidéo, ont choisi la méthode de l'immersion pour approcher ces jeunes au comportement souvent fantasque. Acteurs-nés, ils improvisent constamment. Ils ont aussi très activement participé par leurs idées et leurs histoires, généreusement partagées, à la construction d'un scénario qui s'appuie largement sur l'imaginaire et le rêve, et tout autant sur le vécu et les problèmes existentiels : l'avenir, l'amour et, bien sûr, le handicap. Comme le relève Léa, qui se voit chanteuse dans la vraie vie : «Après La Pépinière, il y a soit l'ESAT [service d'aide par le travail ouvert aux personnes handicapées], soit... c'est tout.» Ses camarades ne sont pas moins conscients des difficultés et des déceptions à venir, mais en attendant, leur corps exulte : Ophélie bat le rythme de la Marseillaise en se brossant les dents, Valentin écrit soigneusement sa lettre d'amour, Médéric se lâche aux commandes de son fauteuil turbo, Alexis cumule les déguisements de Superman et de Batman pour mieux "sauver les gens". Quant à Gaël, peut-être le plus étrange de tous, ses crises se manifestent par des cabrioles dignes d'un gymnaste de haut niveau, desquelles il ressort sans une égratignure.

Langue

français

Sujets

- [Éducation spéciale](#)
- [Enfants handicapés - Éducation - France](#)
- [Instituts médico-pédagogiques](#)

[Plus d'informations...](#)



Silent Voice

Vidéo numérique

[Reka Valerik \(Réalisateur\)](#)



Jeune espoir du MMA (Mixed Martial Arts), Khavaj a fui la Tchétchénie lorsque son frère a découvert son homosexualité et promis de le tuer, sous la pression du régime dictatorial de Ramzan Kadyrov. Arrivé à Bruxelles, et devenu mutique face au choc de l'exil, le seul lien que Khavaj garde avec la Tchétchénie sont les messages vocaux que lui envoie sa mère. D'après le journal russe *Novaïa Gazeta* et le Réseau LGBT russe, la Tchétchénie, république musulmane du Caucase, est accusée de pratiquer depuis 2017 une "purge homosexuelle". Les autorités persécutent des membres de la communauté gay et incitent leurs familles à les tuer pour "laver leur honneur". Cette politique active d'éradication permet aux autorités de nier l'existence de ces populations dans le pays. Les victimes des violences sont poursuivies à distance par des membres de la diaspora tchéchène. Le film dépeint les premiers mois en Belgique de Khavaj, qui est victime d'un double déracinement : condamné à vivre loin de son pays, il doit aussi renoncer aux liens avec son entourage. *Silent Voice* exprime avec force ce climat de paranoïa. Pour ne pas prendre de risques, le réalisateur Reka Valerik, lui aussi Tchétchène, a dû préserver l'anonymat du jeune homme et refuser de communiquer aux médias tout détail les concernant. Dans ce film qui ne s'extrait jamais d'un cadre nocturne et fantômatique, comment transmettre les émotions et le vécu d'une personne privée de mots et de visage ? Reka Valerik refuse d'utiliser des techniques comme le floutage. Il expérimente une méthode alternative en filmant Khavaj en gros plan ou dans la pénombre, afin qu'il ne soit pas reconnu. Sa mise en scène repose sur la représentation fragmentaire du jeune homme tandis qu'il s'exerce à retrouver sa voix ou endurcir son corps. Dans cette proximité sonore et visuelle, un espace d'intimité ouvre sur des émotions et des sensations partagées avec le spectateur, dont l'imaginaire est stimulé par ce silence, cette souffrance inaudible. Car, outre un film sur le corps, *Silent Voice* est aussi une œuvre sur le langage. Khavaj est assailli par les sollicitations des intermédiaires qui interviennent aux différentes étapes de son parcours : médecins, administrations, aidants... Sortir du silence est indispensable à sa demande d'accueil. Les mots restent pourtant bloqués dans sa gorge, tandis que sa mère abreuve son répondeur téléphonique d'un flot de paroles tantôt aimantes, en tchéchène, tantôt menaçantes, en russe.

Langue

français ; anglais ; OTHR

Sujets

- [Homophobie](#)
- [Homosexuels - Persécutions](#)
- [Orientation sexuelle - Droit international](#)
- [Réfugiés appartenant à des minorités sexuelles](#)

[Plus d'informations...](#)



Akeji, le souffle de la montagne

Vidéo numérique

[Mélanie Schann \(Réalisateur\)](#) | [Corentin Leconte \(Réalisateur\)](#)



Au plus profond des montagnes japonaises, le peintre Akeji Sumiyoshi et sa compagne Asako vivent à l'écart du monde. Dans leur ermitage, la vie s'écoule hors du temps parmi les animaux et les esprits de la nature. "Le temps semble exister mais il n'existe pas" nous dit Akeji. Descendant d'une lignée de samourais, le maître a été initié à la voie du thé, du sabre et de la calligraphie, disciplines qui lui permettent de restituer le caractère sacré et impermanent de l'univers. Dans la vallée d'Himuro, surplombant Kyoto, le cycle de la nature semble immuable. L'ermitage est le lieu d'un temps unique, rythmé par les changements de saisons. Ce lieu peut représenter symboliquement la pensée shintoïste, dans laquelle il n'y a pas de fin, mais un éternel recommencement. La tradition japonaise, volontiers animiste, raconte également que les esprits (yokais) et les dieux (kamis) habitent la nature. Ce phénomène devient presque perceptible puisque pour les Sumiyoshi, rivières, fleurs et feuilles paraissent vibrer en harmonie. L'une des expositions d'Akeji à Tokyo s'intitulait "Mono no ke", que l'on peut traduire par "l'esprit des choses". Le calligraphe a en effet beaucoup inspiré Hayao Miyazaki, grand maître du cinéma d'animation, pour notamment son "Princesse Mononoké" (1997). Le spectateur pourra donc contempler une figure japonaise archétypale devenue rare et précieuse dans notre monde moderne et ce, dans une nature également vouée à disparaître. Moment privilégié car le maître ouvre sa porte à la présence d'une caméra pour la première fois. Quatre tournages d'un mois sur une année ont été nécessaires aux deux réalisateurs Mélanie Schaan et Corentin Leconte pour parvenir à filmer la pratique d'Akeji, que personne n'avait jamais vu peindre, pas même sa femme Asako. Les cinéastes restituent son geste pour la postérité grâce au lien de confiance tissé avec le couple, dont ils accompagnent aussi les vieux jours et le doux déclin. Dans son opiniâtreté, Akeji n'est pas sans rappeler Hokusai Katsushika (1760-1849), peintre, dessinateur et graveur de quelques-unes des plus célèbres estampes de paysages. Ce dernier écrivait, à la fin du premier volume des Cent vues du Mont Fuji, que "son œuvre exécutée avant l'âge de soixante-dix ans ne comptait pas, qu'à quatre-vingt-dix ans il pénétrerait le secret des choses, qu'à cent ans il serait un vrai peintre, et qu'à cent dix ans il atteindrait la perfection". Akeji n'est pas devenu centenaire, mais a néanmoins confié à la caméra quelques fragments de son infinie sagesse.

Langue

japonais

Sujets

- [Calligraphie](#)
- [Créativité](#)
- [Environnement](#)
- [Nature](#)
- [Peinture](#)
- [Samourais](#)
- [Simplicité \(philosophie\)](#)
- [Vieillesse](#)

[Plus d'informations...](#)



Chaylla

Vidéo numérique

[Paul Pirritano \(Réalisateur\)](#) | [Clara Teper \(Réalisateur\)](#)



La vie n'a pas été clémente pour Chaylla Rebahia. Née à Roubaix, mère au foyer d'un jeune fils atteint de mucoviscidose, Chaylla subit la colère de son mari devenu violent et alcoolique. Pourtant, Chaylla fait face. Sa détermination n'a d'égale que sa dignité. Des violences conjugales, nous ne connaissons que les statistiques des dépôts de plainte. Ainsi 244 000 victimes déclarées en 2022 : deux tiers pour des violences physiques, un petit tiers pour violences verbales ou psychologiques et 5 % pour violences sexuelles. Nous savons que l'écrasante majorité des victimes sont des femmes. Nous savons aussi que seule une victime sur quatre porte plainte. Des victimes, nous ne connaissons que des visages floutés et leurs voix maquillées entrevues à la télévision. Car rares sont celles qui ont le courage de témoigner, le courage de surmonter publiquement l'humiliation des coups et le désastre social du divorce. Clara Teper et Paul Pirritano ont pris le temps de la complexité, car le chemin est long et l'accompagnement indispensable. Plus qu'un portrait, le film est un compagnonnage avec Chaylla pour exposer l'endroit de l'envers, le social et l'intime, la procédure judiciaire et la famille que Chaylla continue à porter à bout de bras. Le quotidien est ainsi la matière d'un récit au centre duquel Chaylla se métamorphose lentement. De victime, la jeune femme s'empuissance pour puiser la force de prendre son destin en main. Chaylla n'est ni un modèle, ni une héroïne. Elle incarne en revanche une figure de la résilience, pour ses fils Melvin et Warren, comme pour elle-même.

Langue

français

Sujets

- [Couples](#)
- [Droit pénal](#)
- [Famille](#)
- [Justice](#)
- [Violence conjugale](#)
- [Violence envers les femmes](#)

[Plus d'informations...](#)



Adieu Sauvage

Vidéo numérique

[Sergio Guataquira Sarmiento \(Réalisateur\)](#)



Le réalisateur Sergio Guataquira Sarmiento retourne en Colombie pour réaliser un film sur une épidémie de suicides dans les communautés amérindiennes. C'est l'occasion pour lui de renouer avec ses racines oubliées. On connaît les risques de l'exil : en quittant son pays, on se condamne à ne plus adhérer ni à sa culture d'origine, ni à sa terre d'accueil, à vivre éternellement dans un entre-deux. Sergio Guataquira Sarmiento réinvestit la question en la liant à un exil statique et intérieur : les peuples indigènes de Colombie, comme ceux des autres pays d'Amérique du Sud, n'ont pas eu à quitter leur contrée pour vivre cette expérience douloureuse, seulement à se voir encercler par une civilisation qui a exploité leurs ressources et créé autour d'eux un nouvel ailleurs. Dans la jungle du Vaupés, Sergio, venu de Belgique où il vit depuis des années, rencontre Laureano, membre du peuple cacua qui parle aussi l'espagnol et se propose de l'accueillir dans son village. Paradoxe : son nom à consonance indigène avait valu à Sergio les brimades de ses camarades de classe, mais ici, il est vu comme un Blanc. Après de ces familles vivant de façon autosuffisante, sa présence est superfétatoire. Tout au plus peut-il apporter à ses hôtes un mot absent de leur vocabulaire : « nostalgie ». Ce sentiment doux-amer présent d'emblée dans les mots de Sergio, pleins d'autodérision, comme dans les délicates nuances de gris de la photographie, finit par étreindre le film tout entier. Mais avant de repartir pour son exil éternel, Sergio aura au moins pu échanger avec Laureano comme on ne le fait qu'avec un ami, en observant la cime des arbres depuis une montagne, avant que les contours de ce paysage immémorial soient engloutis par le soleil couchant. (Olivia Cooper-Hadjian, Cinéma du réel 2023)

Langue

espagnol ; français ; OTHR

Sujets

- [Ethnicité](#)
- [Identité collective](#)
- [Indiens d'Amérique](#)
- [Suicide](#)
- [Transmission intergénérationnelle](#)

[Plus d'informations...](#)



L'Energie positive des dieux

Vidéo numérique

[Laetitia Møller \(Réalisateur\)](#)



Leur musique est une déferlante électrique. Leurs textes assènent une poésie sauvage. Stanislas, Yohann, Aurélien, Claire et Kevin sont les chanteurs du collectif Astérotypie. Ce groupe de rock post-punk né dans un institut médico-éducatif dévoile sur scène un univers détonnant, encouragé par Christophe, un éducateur aussi passionné d'art brut que de pédagogie. Il faut avoir vécu dans une grotte pour être passé à côté du collectif Astérotypie. Ce projet musical rassemble des jeunes inscrits à un atelier de création poétique dans l'Institut médico-éducatif de Bourg-La-Reine (92), Christophe L'Huillier, éducateur spécialisé et guitariste aux doigts de fée ainsi que deux membres du groupe de rock Moriarty. Depuis *Aucun mec ne ressemble à Brad Pitt dans la Drôme*, le titre-phare de l'album éponyme sorti en 2022, on les a vus partout. Dans les festivals (L'Étrange Festival, Fête de l'humanité, Art rock, bientôt Rock en Seine...), les salles de concert (Bataclan, L'Épicerie moderne...) et bien entendu, les salles de cinéma, à l'occasion de la sortie du film en 2022. On retrouve même nos interprètes à la télévision car ces derniers participent à l'émission *Les Rencontres du Papotin* sur France 2, un "magazine d'interviews atypiques dont la rédaction est composée de jeunes journalistes non professionnels porteurs de trouble du spectre autistique". S'il ne fallait regarder qu'un moment, l'entretien Papotin avec Emmanuel Macron restera dans notre mémoire télévisuelle. Ce n'est pas la première fois qu'un film explore les liens entre trouble du spectre de l'autisme et création. Julie Bertuccelli s'est penchée sur la poésie de Babouillec dans *Dernières nouvelles du cosmos* (2016), Alex Lehmann a suivi un collectif de jeunes comiques dans *Asperger's Are Us* (2016). En formant un méli-mélo poétique, parfois humoristique, souvent proche du collage surréaliste, les auteurs font trinquer ensemble des icônes populaires, comme Jean-Claude Van Damme, Marie-Antoinette, Mickaël Vendetta, ou Ponyo, l'héroïne tumultueuse de Miyazaki. Au-delà des étapes de l'écriture et de la composition, Laetitia Møller donne également à voir le travail performatif des jeunes interprètes. Sur scène, les chanteurs ont une énergie de feu, un phrasé singulier, une authenticité, une présence au monde qui leur appartient. L'originalité des mots et sujets, une fois déclamés, devient incantation noisy, poésie sonore et diatribe survoltée ! Sur des riffs de rock ou de garage, les chansons du collectif initient une réinvention poétique du langage et chamboule l'auditeur-spectateur. Impossible de rester en place : on a envie de renverser les tables, pour bousculer toutes les règles !

Langue

français

Sujets

- [Art-thérapie](#)
- [Astérotypie](#)
- [Autisme](#)
- [Chant](#)
- [Groupes rock](#)
- [Interprétation \(musique\)](#)
- [Post-rock](#)
- [Slam \(poésie\)](#)

[Plus d'informations...](#)